



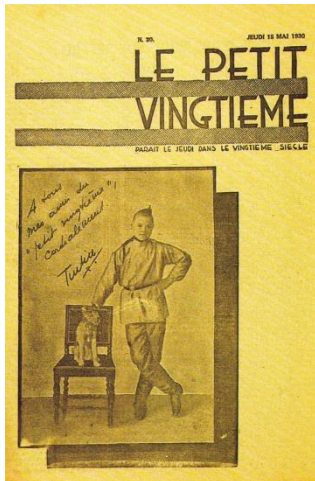
Ville de Saint-Apollinaire  
"l'esprit village"

# **LA BANDE DESSINÉE BELGE**

**D'Hergé à  
Brecht Evens,  
80 ans de production  
wallonne et flamande.**

## Naissance et âge d'or de la bande dessinée belge

**La bande dessinée est considérée comme un art à part entière en Belgique. Un grand nombre de bandes dessinées francophones sont d'origine belge, d'où l'expression « bande dessinée franco-belge ».**



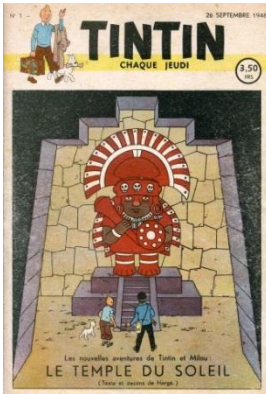
Dans les années 1920, les publications pour la jeunesse sont encore régies par des hommes d'Eglise, contrôlant l'instruction et le divertissement des jeunes générations. Ainsi, **l'abbé Wallez**, devint rédacteur en chef du **Petit Vingtième**, le supplément hebdomadaire du journal *Le Vingtième Siècle*. En janvier 1929, il confie au jeune Georges Remi, le soin de réaliser une bande dessinée qui exposerait les méfaits du système communiste bolchevique. C'est ainsi que nombre de petits belges découvrirent pour la première fois les fabuleuses aventures de Tintin et Milou, pour sa première enquête « au pays des Soviets ».

Face au succès des aventures de Tintin, **de nouveaux journaux illustrés pour la jeunesse apparaissent** (*Le Boy-Scout Belge*, *Feu Sacré* et *le Croisé*) pour tenter de concurrencer *le Petit Vingtième*. La Belgique verra éclore vers la fin des années 1930 de nouveaux périodiques illustrés plus aboutis. En Flandre, ce sera le journal *Bravo !* qui apportera un vent frais en traduisant quelques célèbres séries américaines et distinguera, dans sa version francophone éditée dès 1940, les premières histoires de Jacobs.

Mais surtout, **apparaîtra en 1938, le journal Spirou**, seul périodique belge de bande dessinée encore en activité aujourd'hui. Conduit à l'époque de ses débuts par JIJE, il faudra attendre les années d'après-guerre pour que le journal de Spirou gagne véritablement ses lettres de noblesse, avec une impressionnante collection de signatures qui deviendront toutes plus célèbres les unes que les autres. Ce sont les temps de **la " bande des quatre "**, **c'est à dire : JIJE, MORRIS, WILL, et FRANQUIN** et de leurs séries *Jean Valhardi*, *Lucky Luke*, *Tif & Tondu* ou encore *Spirou et Fantasio*.



A cette extraordinaire émergence créatrice ne tardera pas la riposte d'**HERGE** qui créa à l'automne 1946, avec **Raymond Leblanc des éditions du Lombard, le prestigieux journal Tintin**. Hergé, à qui la direction artistique du journal incombait tout naturellement, s'entoura lui aussi d'une impressionnante équipe : Edgard P. JACOBS, Jacques LAUDY, Jacques VAN MELKEBEKE, Bob DE MOOR, Willy VANDERSTEEN, Jacques MARTIN et le jeune Paul CUVELIER.



Les périodiques de bandes dessinées de l'époque ne délaissaient nullement leur rôle pédagogique et nombreuses furent les séries de **vulgarisation historique**. C'est dans ce contexte que Jacques LAUDY pourra développer son goût pour l'Histoire, et on retiendra également les scénarii de Jean-Michel CHARLIER (*Les Belles Histoires de l'Oncle Paul*, *Buck Danny*, *Surcouf*) dessinées tour à tour par Eddy PAAPE, MITACQ, Victor HUBINON ou Albert WEINBERG.

**Dans les années 1950 et 1960 allaient se constituer ce que l'on appellera plus tard les rivales écoles de Bruxelles (dirigée par Hergé et développée dans le journal *Tintin*) et de Marcinelle (des éditions Dupuis, représentée par le journal *Spirou*).**

Les journaux *Tintin* et *Spirou* virent alors une **seconde génération de dessinateurs** rejoindre la déjà phénoménale concentration de talents. Chez *Spirou*, sous la direction du réjouissant rédacteur en chef et scénariste Yvan Delporte, surviendront Tillieux (*Gil Jourdan*), Peyo (*Les Schtroumpfs*), Roba (*Boule et Bill*), Lambil (*Les Tuniques bleues*), tandis qu'en face, chez *Tintin*, débarqueront Tibet (*Ric Hochet*), Graton (*Michel Vaillant*), Vance (*XIII*), Craenhals (*Les 4 As*) et le tout jeune Hermann (*Jeremiah*).

**La Belgique des années '70 et '80 aura elle aussi vu de très bons auteurs s'imposer.** L'indéniable importance des scénaristes GREG (*Achille Talon*), CAUVIN (*Spirou*) et DUCHATEAU (*Ric Hochet*), qui à eux trois auront dominé ces deux décennies avec près de deux cents séries à leur actif, et les dessinateurs WASTERLAIN, DENAYER, SERON (*Les Centaures*), GOS (*Spirou*, *Le Scrameustache*), DUPA (*Cubitus*) et WALTHERY (*Natacha*, *Rubine*).

Si actuellement l'esprit de « l'âge d'or » des années 1950/1960 semble perdu, les auteurs et éditeurs d'aujourd'hui auront néanmoins eu le mérite d'avoir su efficacement interpréter les attentes d'un public de plus en plus insatiable et saisi tout l'intérêt d'un marché particulièrement lucratif. Ainsi, il est intéressant de constater que les récentes résurrections des aventures de Blake & Mortimer, série phare de feu Edgard P. JACOBS, ont réussi à pulvériser tous les records de ventes, jusqu'à en faire suffoquer de joie leurs propres promoteurs. Signe d'une époque, probablement, puisque les séries qui ont fait la force de l'école belge comme *Lucky Luke*, *Spirou* et *Fantasio* ou les *Schtroumpfs* continuent à paraître sous d'autres plumes alors que leur créateur ont disparu.



**Le scénariste Jean Van Hamme est devenu incontournable.** Cet ancien agrégé d'économie politique a su admirablement allier efficacité et rentabilité ; ses séries *Thorgal*, *XIII*, *Largo Winch* et *Les Maîtres de l'Orge* sont de véritables réussites, toutes adaptées au cinéma ou en dessin animé et déclinés en autres produits dérivés.

## **Bande dessinée « franco-belge » contre Bande dessinée flamande ?**

**Reflète sa division linguistique et territoriale, la production belge de bande dessinée est séparée entre bande dessinée wallonne – dissoute dans le terme « franco-belge » - et bande dessinée flamande, peu répandue en France.**

Après la seconde guerre mondiale, la bande dessinée belge francophone, marquée par la prédominance de journaux destinés à la jeunesse, donnent naissance à l'école dite de « bande dessinée franco-belge ». En vue de conquérir le marché français, cette bande dessinée a été amenée à se **franciser**, c'est-à-dire non pas à s'exprimer en français, ce qu'elle faisait déjà, mais à **renoncer aux référents belges** : les différentes maisons d'édition wallonnes et bruxelloises imposent aux auteurs dès les années cinquante un **standard français** pour des raisons commerciales (les uniformes et les panneaux de signalisation adoptent des critères hexagonaux).

**Des références récurrentes aux paysages et à l'imaginaire wallon** sont cependant notables chez des auteurs aussi différents que COMES ou PEYO (décors de *Johan et Pirlouit*). Il y a aussi les paysages qui apparaissent en quelque sorte par hasard comme la cathédrale Saint-Aubain de Namur, les langues parlées chez certaines tribus exotiques de la Natacha de François Walthéry (souvent du wallon ou picard, on retrouve aussi le même procédé chez Hergé en patois flamand de Bruxelles), les bateaux touristes le long de la Meuse à Dinant, etc.

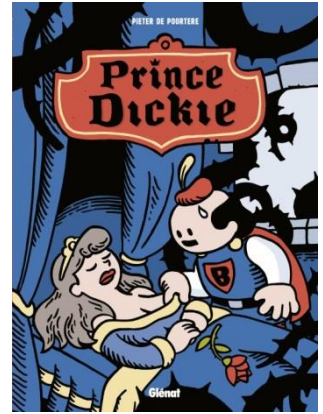


Les auteurs flamands Bob De Moor et Willy Vandersteen participèrent quant à eux, avec leurs albums empreints d'un nationalisme subtil (*Le Lion des Flandres*), à conserver leur identité flamande. **Moins connue en territoire francophone, la bande dessinée flamande présente une riche tradition** et sa popularité auprès du grand public est remarquable au regard de la taille du territoire. La série *Jommeke* de Jef NYS a vendu 45 millions d'albums en Flandre. Des auteurs comme Marc SLEEN sont extrêmement populaires dans le monde néerlandophone sans pour autant avoir le même niveau de notoriété auprès du public belge francophone ou français.

**Les néerlandophones puisent leurs influences et leurs inspirations moins du côté francophone que chez les Anglo-Saxons**, dont ils partagent le *nonsense*. Un humour décalé qui commence à séduire les éditeurs français. Ainsi, le Lombard traduit NIX (Kinky et Cosy), Actes Sud/l'An 2 édite Judith

VANISTENDAEL et les Requins Marteaux publient **Dickie, le fermier moustachu de Pieter De Poortere**.

**Des ponts existent cependant entre la BD belge francophone et la BD flamande** : Willy VANDERSTEEN, en intégrant l'équipe du *Journal de Tintin*, a fait de Bob et Bobette un succès auprès du public francophone et Bob DE MOOR, auteur de séries longtemps inédites en langue française et collaborateur d'Hergé, s'est parallèlement imposé comme un vétéran de la bande dessinée franco-belge.



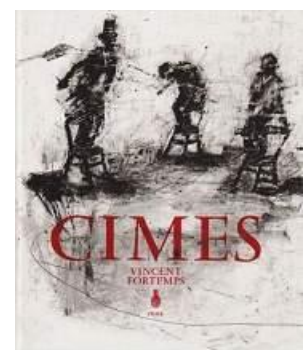
## La jeune génération

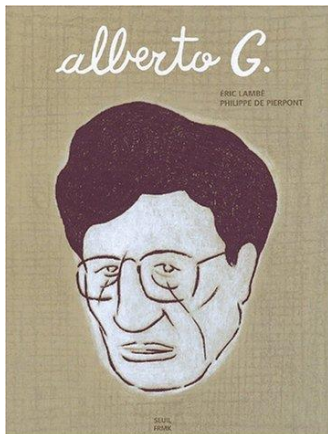
**Que reste-t-il de l'extraordinaire créativité wallonne des années 1940 à 1960, qui vit exploser des génies comme Hergé, Jacobs, Franquin ou Morris?** Les auteurs belges restent nombreux (environ 200 selon le journaliste bruxellois Thierry Bellefroid). Comparé à la France, ce chiffre peut sembler important ; mais les éditeurs étant sous contrôle français, le phénomène de fusion des productions françaises et wallonnes se perpétue, les auteurs belges peinant à se distinguer des autres auteurs francophones. Selon Benoît PEETERS, scénariste et théoricien de la bande dessinée, **«c'est plutôt l'importance extraordinaire de la bande dessinée belge pendant des années qui frisait l'anomalie»**.



Le dessinateur Johan DE MOOR, créateur de *Pi 3,1416*, la vache agent secret (avec Stephen Desberg, au Lombard), observe que **les jeunes auteurs belges innovants peinent à quitter l'underground**: «Contrairement aux Français de l'Association, qui ont donné une autre valeur narrative à la bande dessinée et influencé des auteurs plus grand public, **les Belges ont pris un virage très "picturaliste", arty, et restent cantonnés à une audience confidentielle.**»

**Dans les années 1990, de jeunes auteurs, se nommant « les indépendants »**, émergent avec la parution de revues collectives telles que *Mokka*, *Pelure Amère*, *La Cinquième Couche*, *Bill* (en Belgique flamande). Ce sont les lieux de toutes les expérimentations où les jeunes LAMBE, CORBEL, FORTEMPS, DEPREZ, LONG, VAN HASSELT, GOBLET, POOT et LÖWENTHAL aiguisent leurs talents avant de réaliser leurs albums propres.





Les dernières années ont vu l'affirmation du succès des romans graphiques. D'un **graphisme plus radical**, ces créations **ne font plus systématiquement appel à la structure traditionnelle** de la bande dessinée (planche divisée contenant des phylactères) et abordent des **thèmes nouveaux** (intimistes, biographiques, politiques, sociaux...). Ce courant, devenu majeur, **combine dessin et littérature**, attirant un public pas forcément bédéphile. Cette évolution tient beaucoup à **l'apparition d'une nouvelle génération de dessinateurs de bande dessinée belge francophone**.

Cette génération d'auteurs, qui ne se réclame ni d'Hergé ni de Franquin, trouve d'ailleurs ses influences aussi bien dans la littérature que dans la peinture, la danse ou encore la poésie. Elle n'hésite pas à pratiquer **la bande dessinée en liens avec l'art contemporain, toutes amarres rompues avec les écoles de dessin classiques (notamment la ligne claire), qui ont façonné l'histoire de la bande dessinée franco-belge classique. Elle remet en cause la case comme le héros, la plume comme le pinceau. Elle libère le dessin, décroïssonne le discours. Elle invente une nouvelle esthétique et une autre approche de la narration.**

« **Il y a un bouillonnement graphique**, constate Johan DE MOOR, **mais pas de dynamique éditoriale**. Aussi bien du côté wallon que chez les Flamands». **Dans les années 1990, trois éditeurs majeurs ont néanmoins vu le jour : Fréon, qui deviendra Frémok**, repousse les limites de la narration et choisit une voie étroite entre esthétique poétique et littérature graphique. **La Cinquième Couche, en 1993, investit la réflexion sur les codes de l'écriture et sur l'autobiographie.** *La Cinquième Couche* porte parallèlement son regard sur le monde et orientera ses attentions vers la diffusion du langage de la bande dessinée aux quatre coins du globe, en formant de nombreux ateliers à Ouagadougou ou Tétouan, jusqu'aux villages indiens Tawahkas des forêts tropicales du Honduras. **Né en 2000, L'Employé du Moi s'attache à promouvoir l'autofiction.**

En 2009, le Festival international de bande dessinée d'Angoulême organisait **une exposition collective intitulée « Ceci n'est pas de la BD flamande »** présentant une sélection de talents émergents de la bande dessinée en Flandres, dans une scénographie très accrocheuse qui mettait bien en valeur la créativité de cette nouvelle vague d'artistes. Parmi eux, **Brecht EVENS** – nommé également cette année pour *Panthère* – dessinateur de 23 ans dont la puissance d'innovation graphique suscitait l'admiration du public comme des spécialistes. En 2011, le même Brecht EVENS était récompensé par le Prix de l'Audace pour son remarquable album *Les Noceurs* (éditions Actes Sud BD). Adulé par la



jeunesse flamande et reconnu à l'international, Brecht EVENS est désormais traduit en six langues et collabore régulièrement aux grandes revues belges.



**Brecht EVENS est représentatif de cette jeune garde flamande, développant différentes facettes visuelles et narratives, au carrefour de la bande dessinée et de l'art contemporain.** Lotte VANDEWALLE, dont les images conjuguent créatures réelles ou mythologiques témoignent d'un même goût que Brecht EVENS pour l'aquarelle. **Brecht VANDEBROUCKE**, lui, développe un tumulte coloré mêlant références pop, personnages ou animaux dans de grandes fresques. **Sarah ZEEBROEK**, quant à elle, conjugue les talents de dessinatrice, chanteuse et musicienne pour son groupe Hong Kong Dong. Enfin, **Hannelore VAN DIJK** déploie avec élégance ses formes noires et blanches grâce à un beau tracé au charbon.

## Conclusion

**Plus que jamais la protéiforme et bouillonnante bande dessinée Belge s'exporte et s'affirme.** Depuis quelques années, la Belgique accueille de nombreuses et réputées **écoles de bande dessinée** qui développent un enseignement unique et générateur de nouveaux jeunes auteurs. Autre signe d'une éclatante santé économique, la multitude de **fresques**, honorées à grands frais dans de nombreuses villes, représentant les plus illustres personnages du patrimoine. Ces fresques rappellent ainsi de manière persistante aux habitants et aux touristes, qu'ils évoluent au Royaume Magique de la BD, tout comme le prouvent aussi les places et les ronds-points de Charleroi, où Schtroumpfs, Flagada et Marsupilami ont remplacés les bustes des figures historiques de l'ancienne cité minière.



Sans oublier **le Centre belge de la bande dessinée, ouvert en 1989 à Bruxelles**, situé dans un bâtiment Art nouveau dessiné par Victor Horta. Des bandes dessinées historiques (*Tintin*, *Spirou*, *Lucky Luke*) aux nouvelles créations, tout ce qui traite de la bande dessinée en Belgique s'y trouve. Le centre abrite aussi la plus grande bédéthèque du monde ainsi que de nombreuses expositions temporaires.

Comme en France, la Belgique accueille chaque année de nombreux **festivals de bande dessinée**. Les plus notables sont : le festival de la BD de Coxyde (Stripfestival Koksijde), au mois de juillet, et le Festival de la BD de Ganshoren, au mois de mai.

**La distinction entre production francophone – dont l'identité belge est niée au profit du terme « bande dessinée franco-belge » – et production néerlandophone contribue au caractère atypique de la création belge, évoluant en deux univers parallèles. La découverte et la traduction de plus en plus fréquente d'auteurs flamands en France permettra peut-être un jour de « réunifier » la bande dessinée belge.**

### ***Bibliographie***

- « Repères chronologiques pour la bande dessinée », [Histoire des arts.fr](http://Histoire.arts.fr)
- « Où sont passés les Belges ? » Article de Marion FESTAËTS, publié le 27/01/2009, [L'Express.fr](http://L'Express.fr)
- « Les nouveaux crayons de la BD belge francophone » Article d'Alexandra CHAIGNON, publié le 27/01/2011, [L'Humanité.fr](http://L'Humanité.fr)